

Le livre de Joël et l'Église adventiste du septième jour laodicéenne - Numéro quatre

Jeff Pippenger

2025-12-07

Numéro quatre

Dans Ésaïe vingt-huit, les "hommes moqueurs qui gouvernent" "Jérusalem" sont représentés comme les "ivrognes d'Éphraïm" et comme la "couronne d'orgueil". "Couronne" représente l'autorité et "orgueil" représente un caractère satanique.

Les ivrognes sont opposés au reste ("résidu") qui devient la "couronne" de gloire de Dieu, car, durant la pluie de l'arrière-saison, le Seigneur instaure son "royaume de gloire", comme le préfigure l'instauration du "royaume de la grâce" à la croix. Le royaume de la grâce à la croix préfigure le royaume de la gloire au moment de la loi du dimanche. La pluie de l'arrière-saison a commencé le 11 septembre, lorsque le scellement des cent quarante-quatre mille et le jugement des vivants ont commencé.

Je vis que toutes choses fixent intensément leurs regards et tournent leurs pensées vers la crise imminente qui est devant elles. Les péchés d'Israël doivent passer en jugement au préalable. Chaque péché doit être confessé au sanctuaire; alors l'œuvre ira de l'avant. Il faut le faire maintenant. Le reste, au temps de détresse, criera: Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?

« La pluie de l'arrière-saison vient sur ceux qui sont purs — alors tous la recevront comme autrefois. »

« Lorsque les quatre anges lâcheront prise, Christ établira Son royaume. Nul ne reçoit la pluie de l'arrière-saison, sinon ceux qui font tout ce qu'ils peuvent. Christ nous aiderait. Tous pourraient être vainqueurs par la grâce de Dieu, par le sang de Jésus. Tout le ciel s'intéresse à l'œuvre. Les anges s'y intéressent. » Spalding and Magan, 3.

Les quatre vents de l'Apocalypse sont aussi représentés par Ésaïe comme un vent violent qui avait été retenu pendant le jour du vent d'est, tout comme les quatre vents de discorde de l'Apocalypse sont retenus par les quatre anges. Les quatre vents sont identifiés par Sœur White comme un "cheval furieux cherchant à se déchaîner" apportant "la mort et la destruction". Les quatre vents sont progressivement libérés, à partir du 11 septembre, puis considérablement amplifiés lors de la loi du dimanche, et ensuite entièrement déchaînés lorsque le temps de probation de l'humanité se clôt.

Libéré et retenu

La septième trompette, qui est aussi le troisième malheur, qui annonce l'achèvement du mystère de Dieu, s'est fait entendre prophétiquement le 11-Septembre, lorsque l'islam a été libéré puis prophétiquement contenu par George W. Bush après le 11-Septembre. La mère de l'islam, Agar, la

mère d'Ismaël, est un symbole de retenue et de libération. Elle fut libérée par Sarah pour procréer avec Abraham, par Sarah, puis, par jalousie, elle fut retenue par Sarah, ce qui poussa Agar à s'enfuir, jusqu'à ce que l'ange retienne Agar de fuir et lui dise de revenir. Après la naissance d'Isaac, la querelle entre Agar et Sarah se poursuivit jusqu'à ce qu'Abraham chasse la servante, plaçant ainsi sur elle une autre entrave.

Les quatre anges de l'islam furent relâchés au début de la prophétie de trois cent quatre-vingt-onze ans et quinze jours de l'Apocalypse, chapitre neuf, verset quinze, et ils furent ensuite retenus le 11 août 1840.

Et le sixième ange sonna de la trompette, et j'entendis une voix venant des quatre cornes de l'autel d'or qui est devant Dieu, disant au sixième ange qui avait la trompette : Délie les quatre anges qui sont liés dans le grand fleuve Euphrate. Et les quatre anges furent déliés, eux qui avaient été préparés pour une heure, un jour, un mois et une année, afin de tuer le tiers des hommes. Apocalypse 9:13-15.

Après que l'islam du troisième malheur a été déchaîné pour attaquer le 11 septembre, George W. Bush a lancé sa guerre mondiale contre le terrorisme et a mis un frein à l'islam. La première mention d'Ismaël, symbole de l'islam, indique que les descendants d'Ismaël seraient contre tous les hommes et que tous les hommes seraient contre eux.

Et l'ange de l'Éternel lui dit : Voici, tu es enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom d'Ismaël ; car l'Éternel a entendu ton affliction. Et il sera comme un âne sauvage ; sa main sera contre tous, et la main de tous sera contre lui ; et il habitera en présence de tous ses frères. Genèse 16:11, 12.

L'islam est, à la fin du monde, la puissance contre laquelle « la main de tout homme » se dressera, et l'islam se dressera contre tout homme, comme cela s'accomplit parfaitement aujourd'hui. L'œuvre particulière de l'islam, en tant que symbole prophétique, est de provoquer une guerre mondiale. Ce sujet est confirmé par l'histoire d'Élie, de Jean-Baptiste, et il est représenté comme « l'irritation des nations » dans le livre de l'Apocalypse.

"Le commencement de ce temps de détresse,' ici mentionné ne renvoie pas au moment où les plaies commenceront à être déversées, mais à une courte période juste avant qu'elles ne soient déversées, tandis que le Christ est dans le sanctuaire. À ce moment-là, alors que l'œuvre du salut s'achève, des troubles surviendront sur la terre, et les nations seront en colère, mais tenues en bride afin de ne pas empêcher l'œuvre du troisième ange. À ce moment-là, la 'pluie de l'arrière-saison', ou rafraîchissement venant de la présence du Seigneur, viendra, pour donner de la puissance à la forte voix du troisième ange et préparer les saints à tenir ferme pendant la période où les sept dernières plaies seront déversées." Early Writings, 85.

Pendant les "jours" où tombe la pluie de l'arrière-saison, le Christ établit son royaume de gloire, comme le représente le livre de Daniel.

Et, dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux établira un royaume qui ne sera jamais détruit; et ce royaume ne sera pas laissé à un autre peuple; il brisera en pièces et anéantira tous ces

royaumes, et il subsistera à jamais. Daniel 2:44.

Aux "jours" où le Christ établira son royaume de gloire, ceux qui sont la "couronne" de gloire du Christ sont opposés aux ivrognes qui portent la "couronne" d'orgueil. La "vision" d'Habacuc, qui devait être écrite et rendue claire sur des "tables", illustre de manière saisissante le témoignage historique des vérités fondamentales de l'adventisme. Dans le témoignage d'Habacuc, les deux classes de Joël, "orgueil" ou "gloire", sont présentées comme l'une justifiée par la foi et l'autre enflée d'orgueil. Le verset 4 du chapitre 2 s'adresse aux deux classes, et elles font écho à l'illustration classique du pharisien et du publicain. Le publicain rentra chez lui justifié, et "l'âme" du pharisien "n'est pas droite", car elle est "enflée".

Voici, son âme qui s'élève n'est pas droite en lui; mais le juste vivra par sa foi. Habacuc 2:4.

Dans le verset suivant, Habacuc identifie la classe dont les cœurs sont enflés d'orgueil comme des ivrognes, associant ainsi les ivrognes d'Ésaïe et d'Habacuc à « l'orgueil ».

De plus, parce qu'il se laisse égarer par le vin, c'est un homme orgueilleux qui ne demeure pas chez lui; il élargit sa convoitise comme le séjour des morts, il est comme la mort et ne peut être rassasié; il rassemble à lui toutes les nations et amasse tous les peuples. Habacuc 2:5.

Il convient de se rappeler que ces versets d'Habacuc ne se sont pas seulement accomplis dans l'histoire millérite, mais que leur accomplissement fut un sujet fréquent tant pour Ellen White que pour les pionniers des débuts de l'adventisme. Ceux qui furent justifiés par la foi représentée au verset quatre dans l'histoire millérite furent ceux qui endurèrent la crise de la première déception, qui marqua à la fois le temps d'attente et l'arrivée du deuxième message angélique annonçant la chute de Babylone. Les millérites comprirent, dans cette histoire d'épreuve, que les anciens protestants — autrefois peuple d'alliance — étaient devenus les filles de Babylone. Ces protestants étaient ceux représentés par l'Église de Sardes, représentant un peuple d'alliance, car ils avaient un « nom », symbole à la fois du caractère et de la relation d'alliance, mais ils étaient morts.

Et à l'ange de l'Église de Sardes, écris: Voici ce que dit celui qui a les sept Esprits de Dieu et les sept étoiles: Je connais tes œuvres; tu as la réputation d'être vivant, et tu es mort. Apocalypse 3:1.

Au cours du processus d'épreuve de 1844, qui commença le 19 avril et se termina ensuite le 22 octobre, ceux qui échouèrent à l'épreuve s'enorgueillirent; et si nous ne faisons que lire les versets qui suivent le verset cinq, la caractéristique de l'orgueil humain y est illustrée par un exemple d'arrogance papale et d'auto-exaltation. Cela se termine au verset vingt, où il est proclamé que le Seigneur est dans son saint temple; que toute la terre garde silence.

Mais le Seigneur est dans son saint temple : que toute la terre fasse silence devant lui. Habacuc 2:20.

Le verset 2 du chapitre 2 d'Habacuc identifie la première déception du 19 avril 1844, et le chapitre se termine au verset 20, qui marque clairement le 22 octobre 1844, lorsque le Seigneur est venu soudainement à son temple.

Quatre avènements le 22 octobre 1844 (ligne sur ligne)

« La venue du Christ comme notre souverain sacrificateur dans le lieu très saint, pour la purification du sanctuaire, présentée dans Daniel 8:14 ; la venue du Fils de l'homme vers l'Ancien des jours, telle qu'elle est exposée dans Daniel 7:13 ; et la venue du Seigneur à son temple, annoncée par Malachie, sont des descriptions d'un seul et même événement ; et celui-ci est aussi représenté par la venue de l'époux aux noces, décrite par le Christ dans la parabole des dix vierges, en Matthieu 25. » The Great Controversy, 426.

Les versets trois et quatre identifient les deux classes qui résultent du processus d'épreuve allant du verset deux au verset vingt, le processus d'épreuve du 19 avril 1844 au 22 octobre 1844. Les versets quatre à dix-neuf concernent le pouvoir papal, à l'exception du verset quatorze, qui traite de l'histoire qui suit la descente de l'ange du chapitre dix-huit de l'Apocalypse le 11 septembre.

Car la terre sera remplie de la connaissance de la gloire du Seigneur, comme les eaux couvrent la mer. Habacuc 2:14.

Au cours de la mise à l'épreuve du deuxième ange dans l'histoire millérite, deux classes d'adorateurs se sont formées et se sont ensuite manifestées lors de la crise du 22 octobre 1844. Le caractère des méchants dans le passage est celui de la papauté, et durant cette période d'épreuve, les millérites fidèles en vinrent à proclamer, en accord avec le message du deuxième ange, que les Églises protestantes étaient devenues les filles de Rome à cause de leur rejet du message millérite. La controverse qui s'est déroulée entre le début, le 19 avril, et l'issue, le 22 octobre, est le cadre où le caractère se révèle: soit celui d'un buveur orgueilleux du vin de Babylone, comme Belschatsar, soit celui de quelqu'un qui, comme Daniel devant Belschatsar, est justifié par sa foi. Cette controverse est le théâtre du drame qui réveille le monde aux réalités éternelles liées au message du troisième ange. La toile de fond opposant l'ivrogne au justifié s'inscrit dans le contexte de la question de savoir comment le monde est éclairé sur ces enjeux: «Car la terre sera remplie de la connaissance de la gloire de l'Éternel, comme les eaux couvrent la mer.» Cet éclairage a commencé le 11 septembre.

À l'issue de l'histoire décrite au chapitre deux d'Habacuc, le Seigneur est soudainement venu dans Son temple le 22 octobre 1844. Il l'a fait en accomplissement de la prophétie qu'Il a énoncée en tant que Palmoni au verset quatorze du chapitre huit de Daniel.

Palmoni

Le dixième jour du septième mois du calendrier biblique, qui, en 1844, correspondait au vingt-deuxième jour du dixième mois, Habacuc 2:20 s'est accompli, et le nombre symbolique « 220 » peut être vu dans le « chapitre et verset » qui identifie un changement dispensationnel dans l'œuvre du Christ dans le sanctuaire céleste. Une caractéristique prophétique des cent quarante-quatre mille est qu'ils sont ceux qui suivent l'Agneau où qu'Il aille. Suivre le Christ signifie Le suivre dans Sa Parole.

Dans Sa Parole, le nombre "220" représente symboliquement la combinaison de la divinité et de l'humanité, et l'œuvre même que le Christ commença à cette date fut celle d'unir sa divinité à

l'humanité. En 1844, le vingt-deuxième jour du dixième mois, ou, symboliquement, vingt-deux fois dix, soit "220" ($22 \times 10 = 220$), ou, si l'on veut, à la date même qui équivaut symboliquement à "220", Habacuc "2:20" s'accomplit lorsque le Christ passa du lieu saint au lieu très saint pour commencer le jugement d'investigation.

Palmoni, le Nombre merveilleux, s'inscrit dans le 'questions-réponses' qui est le pilier central de l'adventisme, et la plupart des adventistes ignorent totalement cette vérité.

« Le passage de l'Écriture qui, plus que tout autre, avait été à la fois le fondement et le pilier central de la foi adventiste était cette déclaration : "Jusqu'à deux mille trois cents jours ; puis le sanctuaire sera purifié." [Daniel 8:14.] » The Great Controversy, 409.

Dans Daniel, chapitre huit, les versets treize et quatorze présentent une question au verset treize, suivie d'une réponse au verset quatorze. Le mot hébreu Palmoni est traduit par « un certain saint » au verset treize, et ce nom particulier du Christ signifie le Merveilleux Dénombrer ou le Dénombrer des secrets.

Lorsque Ellen White identifie le verset quatorze comme le pilier central et le fondement de l'adventisme, elle met l'accent divin sur la question et la réponse de ces deux versets, ce qui exige que le Christ, en tant que Merveilleux Dénombrer, soit le point de référence principal. Sœur White a souligné à maintes reprises l'importance de considérer le Christ comme la vérité centrale de tout passage, et aux versets treize et quatorze il y a une apparition directe du Christ — « ce saint particulier » — qui est Palmoni.

Lorsque l'adventisme a rejeté les « sept temps » du Lévitique 26 en 1863, il a fermé les yeux sur Palmoni, car la structure prophétique de la question et de la réponse repose sur la relation entre les « sept temps » de Moïse et les « deux mille trois cents jours » de Daniel. Les « sept temps » de Moïse, soit deux mille cinq cent vingt ans, et les « deux mille trois cents soirs et matins » de Daniel, soit deux mille trois cents ans, entretiennent une relation prophétique établie par le temps, lequel est représenté par des nombres, et le Merveilleux qui compte se trouve au centre même de la question et de la réponse qui constituent le pilier central de l'adventisme. Ceux qui ont pu lire les écrits de Josèphe se souviendront peut-être de ses arguments logiques identifiant deux choses particulières créées par Dieu. L'une était la langue hébraïque et l'autre le temps mesurable, lequel requiert à son tour les mathématiques.

Le verset treize demande : « Combien de temps ? » Le verset ne demande pas « quand », il demande « combien de temps ? ». Il est essentiel, pour comprendre correctement, de déterminer si la question porte sur une durée (« combien de temps ? ») ou sur un moment précis (« quand ? »). La réponse à la question du verset quatorze identifie soit un moment, soit une période — voire les deux —, mais quelle qu'elle soit, elle doit être située dans le contexte de la question du verset treize. Pour bien diviser la parole, c'est-à-dire pour bien comprendre la réponse du verset quatorze, il faut une compréhension correcte du contexte de la question. Est-ce « quand » ou « alors » ?

Les ivrognes d'Éphraïm enseignent vaguement que le verset quatorze identifie un point dans le temps, qu'ils fixent au 22 octobre 1844, et, ce faisant, ils peuvent très bien renvoyer au passage que

nous venons de citer tiré de The Great Controversy, mais la Parole de Dieu ne change jamais et ne faillit jamais. La question « jusqu'à quand » indique une durée, non un point dans le temps. Le 22 octobre 1844 a inauguré la période du jugement investigatif, et les vérités associées à cette œuvre représentent l'évangile éternel et sont bien plus importantes que la simple date de son commencement.

La grammaire hébraïque est claire, et ce sens identique a été rendu dans la Version King James. Non seulement la grammaire situe clairement la question dans le contexte de la durée, mais la question « combien de temps » est un symbole de la prophétie biblique. Il peut être démontré par plusieurs témoins que la question « combien de temps », en tant que symbole, représente l'histoire du 11-Septembre jusqu'à la loi du dimanche. Nous considérerons d'abord le symbole de « combien de temps » avant de revenir à Palmoni et à Joël.

Combien de temps ? Isaïe six

Dans Isaïe 6:3, les anges déclarent que la terre est pleine de la gloire de Dieu.

Et l'un cria à l'autre et dit: Saint, saint, saint est le Seigneur des armées: toute la terre est pleine de sa gloire. Isaïe 6:3.

Sœur White relie la descente de l'ange d'Apocalypse 18 aux anges du verset trois.

« Alors qu'ils [les anges] contemplent l'avenir, lorsque toute la terre sera remplie de sa gloire, le chant triomphal de louange se répercute de l'un à l'autre en un chant mélodieux : "Saint, saint, saint est le Seigneur des armées." » Review and Herald, 22 décembre 1896.

Ésaïe est à 9/11 et il demande « jusqu'à quand » il doit présenter le message de 9/11 à un peuple laodicéen qui ne veut ni voir ni entendre. On lui dit qu'il doit persévérer jusqu'à ce que les villes soient renversées, c'est-à-dire jusqu'à la destruction des villes, qui commence avec la loi du dimanche, lorsque l'apostasie nationale est suivie de la ruine nationale.

Alors je dis: Seigneur, jusqu'à quand? Et il répondit: Jusqu'à ce que les villes soient dévastées, sans habitants, que les maisons soient sans homme, et que le pays soit entièrement désolé; et que le Seigneur ait éloigné les hommes au loin, et qu'il y ait un grand abandon au milieu du pays. Mais il y subsistera encore un dixième, et il reviendra, et il sera consumé: comme le térébinthe et le chêne, dont la souche demeure en eux quand ils perdent leurs feuilles; ainsi la sainte semence en sera la souche. Ésaïe 6:11-13.

Le 11 septembre, lorsque la terre fut illuminée de la gloire de Dieu, Ésaïe est oint pour présenter le message de la pluie de l'arrière-saison et il demande « jusqu'à quand » il doit présenter le message du 11 septembre à des gens au cœur endurci ? La réponse est « jusqu'à » la loi du dimanche, quand il y aura « un grand abandon au milieu du pays ». Le « grand abandon » est accompli par l'adventisme laodicéen, qu'Ésaïe, au chapitre vingt-deux, représente comme Shebna.

Voici, l'Éternel t'emportera par une puissante captivité, et il t'enveloppera assurément. Il te fera violemment tourner et te lancera comme une balle dans un vaste pays; là tu mourras, et là les chars de ta gloire seront la honte de la maison de ton seigneur. Et je te chasserai de ton

poste, et de ta dignité il te fera descendre. Ésaïe 22:17-19.

Les adventistes laodicéens abandonnent la vérité au moment de la loi du dimanche et y sont "renversés", comme cela est représenté dans Daniel, chapitre onze, verset quarante et un.

Il entrera aussi dans le pays glorieux, et plusieurs pays seront renversés ; mais ceux-ci échapperont à sa main, savoir Édom, Moab, et les principaux d'entre les enfants d'Ammon. Daniel 11:41.

Quand Ésaïe demande « jusqu'à quand », on lui dit de porter le message à l'Adventisme jusqu'à la loi du dimanche, lorsque les « nombreux » de Daniel onze, verset quarante et un, seront « renversés », lorsqu'ils abandonneront le sabbat et Dieu. Ils seront alors vomis de la bouche du Seigneur, comme cela est représenté dans le livre de l'Apocalypse, où tous les livres de la Bible se rencontrent et s'achèvent, et où, dans Ésaïe vingt-deux, Shébnà est « violemment » lancé « comme une balle dans un vaste pays », tandis qu'ils sont « emmenés » « au loin ».

Durant cette période, le reste, représenté comme un « dixième » (qui est une dîme), « revient » ; dans le passage, il est comparé à des arbres qui ont une « substance » qui demeure lorsque les feuilles sont tombées. Les « feuilles » représentent la profession de foi dans le symbolisme prophétique. Quand l'adventisme en arrivera à la loi du dimanche et acceptera le premier jour de la semaine à la place du sabbat de Dieu, il se dépouillera de ses feuilles de « profession de foi » et ne prétendra plus observer le sabbat du septième jour de Dieu.

La malédiction du figuier fut une parabole en action. Ce figuier stérile, étalant son feuillage prétentieux sous les yeux mêmes du Christ, était le symbole de la nation juive. Le Sauveur voulut expliquer à Ses disciples la cause de la ruine d'Israël et leur en montrer la certitude. À cette fin, Il dota l'arbre de qualités morales et en fit l'interprète de la vérité divine. Les Juifs se distinguaient nettement de toutes les autres nations, professant allégeance à Dieu. Ils avaient été spécialement favorisés par Lui, et ils revendiquaient une justice supérieure à celle de tout autre peuple. Mais ils étaient corrompus par l'amour du monde et la soif du gain. Ils se vantaient de leur savoir, mais ils ignoraient les exigences de Dieu et étaient pleins d'hypocrisie. Comme le figuier stérile, ils déployaient bien haut leurs branches prétentieuses, luxuriantes en apparence et belles à l'œil, mais ils ne donnaient « rien que des feuilles ». La religion juive, avec son temple magnifique, ses autels sacrés, ses prêtres mitrés et ses cérémonies impressionnantes, était certes belle en apparence extérieure, mais l'humilité, l'amour et la bienveillance faisaient défaut.

Tous les arbres du verger de figuiers étaient dépourvus de fruits ; mais les arbres sans feuilles n'éveillaient aucune attente et ne causaient aucune déception. Ces arbres représentaient les païens. Ils étaient, tout comme les Juifs, dépourvus de piété ; mais ils ne prétendaient pas servir Dieu. Ils ne se vantaient pas d'être bons. Ils étaient aveugles aux œuvres et aux voies de Dieu. Pour eux, le temps des figues n'était pas encore venu. Ils attendaient encore un jour qui leur apporterait lumière et espérance. Les Juifs, qui avaient reçu de Dieu de plus grandes bénédictions, étaient tenus pour responsables de l'abus de ces dons. Les privilèges dont ils se vantaient n'ont fait qu'accroître leur culpabilité. Le Désir des âges. 582, 583.

Au moment de la loi du dimanche, la profession de l'adventisme laodicéen d'être le peuple de l'alliance de Dieu disparaît, car ils acceptent la marque de l'alliance de la mort et rejettent le sceau de l'alliance de la vie. Ils se dépouillent alors des feuilles de leur profession de foi, et ce qui apparaît, c'est un reste représenté par Ésaïe, qui, le 11 septembre, est « revenu » aux sentiers anciens, a ensuite été abaissé dans la poussière lorsqu'il (Ésaïe) a pris conscience de son expérience corrompue, et a été par la suite purifié par un charbon ardent pris sur l'autel. La sœur White nous informe que le charbon de l'autel représente la purification, mais la purification est simplement ce qui s'accomplit lorsque le charbon touche les lèvres d'Ésaïe.

« Le charbon ardent symbolise la purification. S'il touche les lèvres, aucune parole impure n'en sortira. Le charbon ardent symbolise aussi la puissance des efforts des serviteurs du Seigneur. » Review and Herald, 16 octobre 1888.

Les "charbons" de l'autel qui sont jetés sur la terre dans les derniers jours sont les charbons jetés sur la terre lorsque le septième et dernier sceau est ouvert dans les cinq premiers versets du chapitre huit de l'Apocalypse. Isaïe, et par conséquent les cent quarante-quatre mille, sont purifiés par le charbon qui touche leurs lèvres, mais le "charbon" est un message. Il touche leurs lèvres lorsqu'ils prennent le livre de la main de l'ange et le mangent.

Sanctifie-les par ta vérité : ta parole est la vérité. Jean 17:17.

Ceux qui « reviennent » et deviennent le reste (résidu) sont représentés comme étant le chêne et les arbres teal, et tout comme le Christ avait « investi l'arbre de qualités morales et en a fait l'exposant de la vérité divine », les arbres d'Ésaïe ont la « qualité morale » en eux, telle que représentée par la « substance ». La substance demeure avec les arbres, même lorsque ceux qui n'étaient que des feuilles de profession sont rejetés. La « sainte semence » est la « substance », et le Christ est la « sainte semence » de la prophétie. Ces arbres qui sont représentés comme le reste et par Ésaïe lui-même au chapitre six représentent des hommes et donc l'humanité, et la sainte semence représente la divinité. Ainsi, Ésaïe 6 identifie la purification de l'Adventisme de 9/11 jusqu'à la loi du dimanche, et les détails qu'Ésaïe apporte à cette histoire prophétique sont tous représentés par sa question « jusqu'à quand ». Pour Ésaïe, la réponse à « jusqu'à quand » allait de 9/11 jusqu'à la loi du dimanche.

Combien de temps ? 1840-1844

Le 11 août 1840 préfigurait le 11-Septembre et, dans l'histoire prophétique s'étendant du 11 août 1840 au 22 octobre 1844, eut lieu la bataille du mont Carmel entre Élie et les prophètes de Jézabel. En fin de compte, les prophètes de Baal furent reconnus comme de faux prophètes et exécutés par Élie, mais dès le tout début de l'affrontement, Élie posa la question : « Jusqu'à quand hésitez-vous entre deux opinions ? »

Et Élie vint vers tout le peuple et dit : Jusqu'à quand serez-vous partagés entre deux opinions ? Si le Seigneur est Dieu, suivez-le ; mais si c'est Baal, suivez-le. Et le peuple ne lui répondit pas un mot. Alors Élie dit au peuple : Moi, moi seul, je reste prophète du Seigneur ; mais les prophètes de Baal sont quatre cent cinquante hommes. 1 Rois 18:21, 22.

Élie est au 11 août 1840 ; il demande à cette génération si le message millérite est vrai ou faux. C'est un autre message à Laodicée, comme l'était Ésaïe six.

« Des milliers de personnes furent amenées à embrasser la vérité prêchée par William Miller, et des serviteurs de Dieu furent suscités dans l'esprit et la puissance d'Élie pour proclamer le message. Comme Jean, le précurseur de Jésus, ceux qui prêchaient ce message solennel se sentaient contraints de mettre la cognée à la racine de l'arbre et d'appeler les hommes à produire des fruits dignes de la repentance. Leur témoignage était de nature à réveiller les églises, à les affecter puissamment et à manifester leur véritable caractère. Et lorsque l'avertissement solennel de fuir la colère à venir retentit, beaucoup de ceux qui étaient unis aux églises reçurent le message de guérison ; ils virent leurs rechutes, et, avec les larmes amères de la repentance et dans une profonde angoisse de l'âme, ils s'humilièrent devant Dieu. Et lorsque l'Esprit de Dieu reposa sur eux, ils contribuèrent à faire retentir le cri : " Craignez Dieu, et donnez-lui gloire ; car l'heure de son jugement est venue." » Early Writings, 233.

Au cours de la période d'épreuve de 1840 à 1844, les protestants qui rejetèrent le message d'Élie devinrent les filles de Rome et remirent le manteau du protestantisme à l'adventisme millérite. Avec Ésaïe et Élie, nous avons deux témoins qui attestent que la question "jusqu'à quand" est un symbole de l'histoire qui commence le 11 septembre et s'achève avec la loi du dimanche. Dans l'histoire millérite, le 11 août 1840 correspond au 11 septembre, et le 22 octobre 1844 correspond à la loi du dimanche. Quand le feu descendit du ciel et consuma l'offrande d'Élie, les douze pierres furent toutes illuminées par l'offrande, marquant ainsi les cent quarante-quatre mille comme un étendard représenté par des pierres illuminées. Les faux prophètes furent alors tués par Élie, tout comme les États-Unis, le faux prophète, sont mis à mort comme le sixième royaume lors de la loi du dimanche.

Ésaïe 6 met l'accent sur un processus d'épreuve, d'épuration et de purification au sein du peuple de Dieu, depuis le 11-Septembre jusqu'à la loi du dimanche. Élie s'adresse à l'attitude laodicéenne du peuple de Dieu, mais il fournit aussi des preuves permettant de distinguer entre un vrai et un faux prophète et, par conséquent, entre un vrai et un faux message. Ainsi, à partir du 11 août 1840 et jusqu'au 22 octobre 1844, une épreuve prophétique fut imposée aux protestants de la période de Sardes et, tout comme le feu au mont Carmel produisit une division en deux classes, deux classes furent manifestées en 1844. L'une des classes dans ce processus d'épreuve était le peuple d'alliance qui allait bientôt devenir « ancien », et l'autre classe était l'adventisme millérite avec lequel Dieu entrerait en alliance le 22 octobre 1844. Cette période d'épreuve et de division correspond à l'histoire de la vigne, car l'adventisme millérite y fut montré comme le vrai prophète, au moment même où le protestantisme de Sardes commençait à remplir son rôle de protestantisme apostat. De même que les prophètes de Baal furent démasqués comme faux, de même l'ancien peuple d'alliance fut exposé, puis identifié par les millérites comme une fille de Rome. L'histoire du mont Carmel et l'accomplissement de cette histoire à l'époque des millérites fournissent un second témoin à l'affirmation d'Ésaïe 6 selon laquelle la question « Jusqu'à quand ? » est un symbole de la période allant du 11-Septembre jusqu'à la loi du dimanche.

« Seigneur Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël », supplie le prophète, « que l'on sache aujourd'hui que tu es Dieu en Israël, que je suis ton serviteur, et que j'ai fait toutes ces choses selon ta parole. Écoute-moi, ô Seigneur, écoute-moi, afin que ce peuple sache que tu es le Seigneur Dieu, et que tu ramènes leur cœur. »

Un silence, oppressant par sa solennité, pèse sur tous. Les prêtres de Baal tremblent de terreur. Conscients de leur faute, ils s'attendent à un châtement prompt.

À peine la prière d'Élie achevée, des flammes de feu, semblables à de brillants éclairs, descendent du ciel sur l'autel dressé, consumant le sacrifice, léchant l'eau du fossé et consumant même les pierres de l'autel. L'éclat du brasier illumine la montagne et éblouit les yeux de la multitude. Dans les vallées en contrebas, où beaucoup observent, dans une anxieuse attente, les mouvements de ceux d'en haut, la descente du feu est clairement visible, et tous sont stupéfaits à la vue de ce spectacle. Elle ressemble à la colonne de feu qui, à la mer Rouge, sépara les enfants d'Israël de l'armée égyptienne.

Les gens sur la montagne se prosternent avec crainte et respect devant le Dieu invisible. Ils n'osent pas continuer à regarder le feu venu du ciel. Ils craignent d'être eux-mêmes consumés; et, convaincus de leur devoir de reconnaître le Dieu d'Élie comme le Dieu de leurs pères, auquel ils doivent allégeance, ils s'écrient ensemble comme d'une seule voix: 'L'Éternel, c'est Dieu; l'Éternel, c'est Dieu.' Avec une netteté saisissante, le cri retentit sur la montagne et se répercute dans la plaine en contrebas. Enfin, Israël est réveillé, détrompé, repentant. Enfin, le peuple voit à quel point il a déshonoré Dieu. Le caractère du culte de Baal, par contraste avec le service raisonnable requis par le vrai Dieu, se révèle pleinement. Le peuple reconnaît la justice et la miséricorde de Dieu d'avoir retenu la rosée et la pluie jusqu'à ce qu'ils aient été amenés à confesser son nom. Ils sont maintenant prêts à admettre que le Dieu d'Élie est au-dessus de toute idole. Prophètes et Rois, 153.

Combien de temps ? Moïse

La première fois que la question symbolique « jusqu'à quand » est posée dans la Parole prophétique se situe lors de la huitième plaie qui frappa les Égyptiens au temps de Moïse. La huitième plaie est celle des « sauterelles » (un symbole de l'Islam), apportées par un « vent d'est » (un symbole de l'Islam).

Moïse et Aaron se rendirent auprès de Pharaon et lui dirent : Ainsi parle le Seigneur, Dieu des Hébreux : Jusqu'à quand refuseras-tu de t'humilier devant moi ? Laisse aller mon peuple, afin qu'il me serve. Sinon, si tu refuses de laisser aller mon peuple, voici, demain j'amènerai les sauterelles sur ton territoire. Elles couvriront la face de la terre, au point qu'on ne pourra plus voir la terre ; elles mangeront ce qui a échappé et ce qui te reste de la grêle, et elles mangeront tous les arbres qui poussent pour toi dans les champs. Elles rempliront tes maisons, les maisons de tous tes serviteurs, et les maisons de tous les Égyptiens ; ce que ni tes pères, ni les pères de tes pères n'ont vu, depuis le jour où ils ont existé sur la terre jusqu'à ce jour. Puis il se détourna et sortit de chez Pharaon.

Et les serviteurs de Pharaon lui dirent: Jusqu'à quand cet homme sera-t-il un piège pour nous? Laisse aller les hommes, afin qu'ils servent le Seigneur leur Dieu; ne sais-tu pas encore que l'Égypte est détruite?

Et Moïse et Aaron furent ramenés auprès de Pharaon ; et il leur dit : Allez, servez le Seigneur, votre Dieu ; mais qui sont ceux qui iront ?

Et Moïse dit: Nous irons avec nos jeunes et nos vieux, avec nos fils et nos filles, avec nos troupeaux de petit et de gros bétail nous irons; car nous devons célébrer une fête à l'Éternel.

Et il leur dit: Que le Seigneur soit ainsi avec vous, comme je vous laisserai aller, vous et vos petits: prenez garde; car le mal est devant vous. Pas ainsi: allez maintenant, vous les hommes, et servez le Seigneur; car c'est cela que vous avez désiré. Et on les chassa de la présence de Pharaon.

Et l'Éternel dit à Moïse: Étends ta main sur le pays d'Égypte pour les sauterelles, afin qu'elles montent sur le pays d'Égypte et qu'elles dévorent toute l'herbe du pays, tout ce que la grêle a laissé. Et Moïse étendit sa verge sur le pays d'Égypte, et l'Éternel fit souffler sur le pays un vent d'orient tout ce jour-là et toute la nuit; et, au matin, le vent d'orient amena les sauterelles. Les sauterelles montèrent sur tout le pays d'Égypte et se posèrent sur tous les confins de l'Égypte; elles étaient très redoutables: avant elles, il n'y eut jamais de sauterelles comme elles, et après elles il n'y en aura pas de telles. Car elles couvrirent la face de toute la terre, au point que le pays fut obscurci; elles dévorèrent toute l'herbe du pays et tous les fruits des arbres que la grêle avait laissés; et il ne resta rien de vert dans les arbres ni dans les herbes des champs, dans tout le pays d'Égypte.

Alors Pharaon fit appeler Moïse et Aaron en hâte; et il dit: J'ai péché contre le Seigneur, votre Dieu, et contre vous. Maintenant donc, pardonne, je te prie, mon péché seulement cette fois, et implore le Seigneur, votre Dieu, afin qu'il éloigne de moi seulement cette mort. Et il sortit de chez Pharaon et implora le Seigneur. Et le Seigneur fit souffler un vent d'ouest très puissant, qui emporta les sauterelles et les jeta dans la mer Rouge; il ne resta pas une seule sauterelle sur tout le territoire de l'Égypte. Exode 10:3-19.

D'abord, « le Seigneur Dieu des Hébreux » demande : « Jusqu'à quand refuseras-tu de t'humilier devant moi ? », puis les serviteurs de Pharaon demandèrent ensuite de nouveau à Pharaon : « Jusqu'à quand cet homme sera-t-il pour nous un piège ? » La question est posée lors de la huitième plaie, qui s'aligne avec le 11-Septembre pour plusieurs raisons. La dixième plaie est la mise à mort des premiers-nés, qui s'aligne avec la croix et est suivie de la déception près de la mer Rouge, que l'inspiration fait correspondre à la déception des disciples à la croix, laquelle s'aligne avec la grande déception des Millerites en 1844. Ces trois témoins s'alignent tous avec la loi du dimanche. La dixième plaie est la loi du dimanche, et deux plaies plus tôt la huitième plaie amena les « sauterelles » par un « vent d'est ». Les « sauterelles » remplirent toute la terre, tout comme l'islam ébranle aujourd'hui le monde entier, ayant répandu ses ténèbres par l'immigration forcée. Le nom latin de la « sauterelle du désert » est « locusta migratoria », représentant la propagation de l'islam par l'immigration, qui est typifiée dans le monde naturel par la migration.

La neuvième plaie fut des ténèbres qu'on pouvait sentir.

Et l'Éternel dit à Moïse: Étends ta main vers le ciel, afin qu'il y ait des ténèbres sur le pays d'Égypte, des ténèbres qu'on puisse sentir. Et Moïse étendit sa main vers le ciel; et il y eut d'épaisses ténèbres dans tout le pays d'Égypte pendant trois jours: on ne se voyait pas l'un l'autre, et personne ne se leva de sa place pendant trois jours; mais tous les enfants d'Israël avaient de la lumière dans leurs demeures. Exode 10:21-23.

Dans le symbolisme de « jusqu'à quand » représenté par le mont Carmel et Élie, une distinction se manifeste lorsque le feu descend du ciel. Le Dieu d'Élie a fait ce que Baal ne peut pas faire. Dans l'histoire millérite, la distinction a été faite entre le protestantisme de Sardes déchu et l'adventisme millérite. Avec Moïse, la distinction était ténèbres ou lumière. Il y avait de la lumière dans les maisons des Hébreux. Ésaïe nous informe en outre que ceux qui n'ont pas de lumière dans la ligne de Moïse, qui sont aussi ceux détruits par Élie, et ceux qui perdent le manteau du protestantisme à l'époque millérite, constituent un « peuple » qui « entend » « certes, mais ne comprend pas; et voit » « certes, mais ne perçoit pas ». Alors une déclaration est faite à propos de ce peuple qui dit : « Engraisse le cœur de ce peuple, appesantis ses oreilles et ferme-lui les yeux; de peur qu'il ne voie de ses yeux, n'entende de ses oreilles, ne comprenne de son cœur, ne se convertisse et ne soit guéri. »

Prêt à faire le travail, mais accablé par la mission de prêcher à ceux qui n'écouteront pas, Ésaïe dit alors : « Seigneur, jusqu'à quand ? »

Les trois dernières des dix plaies d'Égypte témoignent des trois étapes allant du 11 septembre jusqu'à la loi du dimanche. Le 11 août 1840, le message du premier ange fut revêtu de puissance, et le 19 avril 1844, le deuxième ange arriva et fut revêtu de puissance lors du camp-meeting d'Exeter, du 12 au 17 août, et le troisième ange arriva le 22 octobre 1844. Le troisième ange correspond à la loi du dimanche, et identifie donc un processus en trois étapes, car on ne peut avoir un troisième sans un premier et un deuxième.

Les premier et deuxième messages furent donnés en 1843 et 1844, et nous sommes maintenant sous la proclamation du troisième; mais les trois messages doivent encore être proclamés. Il est tout aussi essentiel maintenant qu'auparavant qu'ils soient répétés à ceux qui cherchent la vérité. Par la plume et par la voix, nous devons faire entendre la proclamation, en montrant leur ordre et l'application des prophéties qui nous conduisent au message du troisième ange. Il ne peut y avoir de troisième sans le premier et le deuxième. Ces messages, nous devons les donner au monde dans des publications, dans des discours, en montrant, dans la ligne de l'histoire prophétique, les choses qui ont été et les choses qui seront. Selected Messages, livre 2, 104, 105.

La dixième plaie d'Égypte a été mise en parallèle par inspiration avec la croix et la déception ultérieure qui y est associée. La dixième plaie est donc le troisième message, qui, par nécessité prophétique, doit être précédé d'un premier et d'un second message. Le 11 septembre, le Seigneur a demandé à Pharaon : « Jusqu'à quand ? », et immédiatement après, les serviteurs de Pharaon ont eux aussi demandé : « Jusqu'à quand ? ». Après que Moïse eut transmis à Pharaon la question de

Dieu, « Jusqu'à quand », et juste avant que les serviteurs ne répètent à Pharaon la question de Moïse, Moïse marque un tournant, car « il se tourna et sortit de devant Pharaon ». Exode 10:6.

Le 11-Septembre a été un tournant prophétique, préfiguré lorsque Moïse fit venir la plaie des sauterelles apportées par le vent d'est.

Il y a des périodes qui sont des tournants dans l'histoire des nations et de l'Église. Dans la providence de Dieu, lorsque ces différentes crises surviennent, la lumière pour ce temps-là est donnée. Bible Echo, 26 août 1895.

La plaie suivante produisit des ténèbres ou de la lumière selon la classe à laquelle on appartenait. Le 11-Septembre fut un « tournant dans l'histoire des nations et de l'Église ». À ce moment-là, le peuple de Dieu fut appelé à revenir et à marcher dans les anciens sentiers, mais ils refusèrent d'y marcher et ne prêtèrent pas l'oreille au son de la trompette. Une séparation entre les ténèbres et la lumière s'opéra après Élie, et Moïse demanda : « Jusqu'à quand ? » Elle ajoute dans ce passage :

"Il y a des périodes qui sont des tournants dans l'histoire des nations et de l'Église. Dans la providence de Dieu, lorsque ces différentes crises surviennent, la lumière pour ce temps est donnée. Si elle est reçue, il y a progrès spirituel ; si elle est rejetée, le déclin spirituel et le naufrage s'ensuivent." Bible Echo, 26 août 1895.

Nous continuerons à traiter de « how long » dans le prochain article.

En mai 1842, une Conférence générale fut convoquée à Boston, Massachusets. À l'ouverture de cette réunion, les frères Charles Fitch et Apollos Hale, de Haverhill, présentèrent les prophéties illustrées de Daniel et de Jean, qu'ils avaient peintes sur toile, avec les nombres prophétiques, montrant leur accomplissement. Le frère Fitch, en expliquant à partir de son tableau devant la Conférence, déclara qu'en examinant ces prophéties, il avait pensé que, s'il pouvait produire quelque chose du genre de ce qui est présenté ici, cela simplifierait le sujet et lui en faciliterait la présentation devant un auditoire. Il y avait là plus de lumière sur notre chemin. Ces frères faisaient ce que le Seigneur avait montré à Habacuc dans une vision, 2 468 ans auparavant, en disant : « Écris la vision et rends-la claire sur des tables, afin que celui qui la lit puisse courir. Car la vision est encore pour un temps fixé. » Habacuc 2:2.

Après une discussion sur le sujet, il fut décidé à l'unanimité de faire lithographier trois cents exemplaires semblables à celui-ci, ce qui fut bientôt accompli. On les appela « les tableaux de '43 ». Cette Conférence fut très importante. L'Autobiographie de Joseph Bates, 263.

« J'ai vu que le tableau de 1843 avait été dirigé par la main du Seigneur, et qu'il ne devait pas être modifié ; que les chiffres étaient tels qu'Il les voulait ; que Sa main était au-dessus et cachait une erreur dans certains des chiffres, de sorte que nul ne pouvait la voir, jusqu'à ce que Sa main fût retirée. » Early Writings, 74.

« C'était le témoignage unanime des prédicateurs et des périodiques du Second Avènement, lorsqu'ils se tenaient sur "la foi originelle", que la publication du tableau était un accomplissement d'Habakuk 2:2, 3. Si le tableau était un sujet de prophétie (et ceux qui le nient abandonnent la foi originelle), il s'ensuit que 457 av. J.-C. était l'année à partir de

laquelle il fallait dater les 2300 jours. Il était nécessaire que 1843 fût le premier temps publié, afin que “la vision” “tardât”, ou qu’il y eût un temps de retard, durant lequel le groupe des vierges devait sommeiller et dormir sur la grande question du temps, juste avant d’être réveillé par le Cri de Minuit. » *Second Advent Review and Sabbath Herald*, Volume I, Number 2, James White.